

Vesunna, l'antique et le moderne

Le musée gallo-romain Vesunna de Périgueux, construit par l'architecte Jean Nouvel sur un site exceptionnellement préservé, fête les dix ans de son ouverture au public. Cheminement pédagogique et beauté des collections s'unissent pour une visite à nulle autre pareille.

« J'ai toujours l'impression d'être au cœur d'une belle promenade. À un moment donné, la différence entre intérieur et extérieur s'estompe. » Élisabeth Pénisson, la conservatrice de Vesunna, ne se lasse pas de parcourir les allées de « son » musée. L'architecture aux larges baies de Jean Nouvel lui permet, comme aux visiteurs, d'apprécier toutes les variations d'ambiance de ce lieu unique. La nuit qui tombe, l'automne qui roussit les majestueux arbres du parc, la neige qui s'accroche sur les vénérables pierres de la Tour de Vésone, le musée Vesunna vit sans monotonie en osmose avec son environnement. Son originalité tient au fait que les intentions muséales sont indissociables du site archéologique. Un gros cube vitré capture les murs, encore lisibles jusqu'à une appréciable hauteur, d'une « domus » gallo-romaine du I^{er} siècle de notre ère. Les vestiges continuent de s'étendre au-delà des limites du musée, sur une surface proche de 4 000 m². Jean Nouvel s'est efforcé de « révéler et protéger » ces racines urbaines qui sont la mémoire de Périgueux : « Une dimension métaphysique naît de l'écart vertigineux et concret entre deux fragments du réel, confrontés dans l'espace en quelques mètres et dans le temps en quelques millénaires. »

Élisabeth Pénisson avait auparavant travaillé, entre autres, au musée d'Histoire de Nantes puis au musée d'Auch, après sa formation en ethnologie. Elle s'est attachée au suivi du projet dès 1996, pour assister enfin à l'ouverture au public en 2003, alors que la maison gallo-romaine était classée Monument historique depuis 1963. Le musée Vesunna fête donc en 2013 ses dix ans d'existence, et sa réussite tant esthétique que scientifique continue d'attirer un nombre croissant de visiteurs. « Le site est en pleine ville, c'est ce qui fait sa rareté mais aussi son inconvénient, nous n'avions pas la place de construire un musée à côté de la zone archéologique, nous avons donc dû superposer les deux. »

La vie quotidienne il y a près de 2 000 ans

C'est finalement ce choix audacieux qui dynamise la visite du musée. Un entrelacs de passerelles, ponctué de collections d'objets, serpente entre les pièces révélées de l'antique demeure. Hypocaustes⁽¹⁾ ou fresque de gladiateurs immergent le public dans le bain du quotidien de ses ancêtres. Les approches ethnologiques et muséographiques se marient pour abolir le temps, comme sont abolies grâce aux parois vitrées les ruptures entre les espaces paysagers et bâtis. La plupart des collections ont à l'origine été transférées du Musée d'Art et d'Archéologie du Périgord, qui recélait des trésors préservés par les archéologues pionniers du XIX^e siècle, au premier rang desquels le comte Wlgrin de Taillefer⁽²⁾, dont la maison, conservée dans l'enceinte du parc, abrite l'administration du musée.

D'autres objets sont présentés sur deux mezzanines qui rassemblent aussi des pièces plus monumentales, et des maquettes qui donnent une vision d'ensemble du Périgueux antique et de son territoire. De la plus haute des deux mezzanines, une saisissante vue d'ensemble s'offre de la domus, ordonnée autour de son péristyle.

Colonnes ou pilastres ornés de frises ont souvent été extirpés du rempart médiéval qui enserra la ville dans un corset défensif construit avec les restes des monuments romains. Dès la fin du III^e siècle, c'en est fini de la splendeur de Vésone, capitale de la cité des Pétrucos⁽³⁾, dont la richesse permettait à ses habitants de se divertir aux jeux du cirque dans un immense amphithéâtre de près de 20 000 places.

Malgré cette élévation de monuments dans la grande tradition romaine au frais des contribuables locaux, petites gens et notables, tout en exprimant leur fidélité à l'Empereur, intègrent aux habitudes imposées par la colonisation des subsistances religieuses ou sociales du monde gaulois. Ainsi, le temple dominé par la tour de Vésone à la brèche altièrre, est édifié pour célébrer une divinité gauloise au nom romanisé. Ainsi encore, au niveau de l'artisanat, les savoir-faire celtes des Pétrucos, experts forgerons, influent sur la production des objets de la vie quotidienne.

Au-delà de l'admiration que l'on peut ressentir devant les vestiges des réalisations de cette époque, c'est sans aucun doute du lien intemporel qui nous rattache aux us et coutumes de cette population, hautement civilisée, que jaillit la plus intense émotion dans le cheminement proposé par Vesunna. Mise en valeur par le travail des archéologues et des muséographes, une vie foisonnante, dans les entrailles si habilement restaurées de cette vaste demeure, semble se matérialiser à nouveau. Le moindre graffiti devient un témoignage poignant. Entre de magnifiques bagues à intailles d'onyx, des fibules raffinées ou des amphores élancées, Elisabeth Pénisson aime à mettre en valeur une fruste scène gravée sur une peinture, qui représente un enfant tenant son chien par la laisse, surmontée du mot VAVA (prononcer oua-oua). « C'est un peu notre chouchou ! Affectivement, cette scène nous touche beaucoup. » À Vesunna comme ailleurs, on sait bien qu'il ne s'érige de grande Histoire sans le modeste socle des petites histoires.

Hervé Brunaux

⁽¹⁾ Hypocauste : système de chauffage par le sol.

⁽²⁾ Henry Wlgrin de Taillefer (1761-1833) écrivit un ouvrage précurseur sur *Les Antiquités de Vésone*, étude sur la cité gallo-romaine de Périgueux.

⁽³⁾ La Gaule aquitaine était une province créée par Auguste en 27 avant J.-C., qui s'étendait au nord jusqu'à la Loire. Divisée en 21 cités (dont celle des Pétrucos), sa capitale fut Saintes puis Bordeaux.